

n°49 - 80 centimes



« **Emis** » le 10 décembre 1870, s'agissant de la première date d'utilisation connue.

Tirage : 2,4 millions exemplaires environ, soit (approximativement) le dixième des tirages des timbres à 80 centimes comparables (le 80 centimes Empire lauré et le 80 centimes Cérés). On en conclut d'emblée que le 80 centimes Bordeaux est « un bon timbre ». En toute probabilité, les autorités ont restreint la fabrication du timbre des lettres triple port, anticipant un ralentissement des relations économiques, avec un moindre recours à ce timbre par temps d'« économie de guerre ». Cette réflexion s'applique au 80 centimes Bordeaux à l'état oblitéré, alors que les besoins postaux n'ont pas suffi à écouler la production : il est de fait que le 80 centimes Bordeaux se trouve de nos jours encore à l'état neuf, sans trop de difficultés. Les catalogues lui accordent alors une cote certes meilleure, mais dans des proportions telles qu'on peut y voir le simple reflet d'une préférence « de principe » pour les non oblitérés.

Les nuances : elles sont nombreuses, et ce n'est que dans la « Galerie des nuances » que l'amateur peut vraiment s'y familiariser. En guise d'introduction, il peut être utile de souligner que le 80 centimes est « un timbre rouge », populaire à ce titre. Très comparable au 30 centimes Bordeaux (tirage, usage postal etc.), le timbre à 80 centimes bénéficie toujours de la préférence des philatélistes-clients, à en croire les négociants. Les teintes affirmées (« **rose carminé foncé** » allant jusqu'à un « **carmin** » représentant un extrême) sont recherchées. En vedette, les teintes dites « **groseille** » (fond pelucheux du médaillon, et teinte rose inspirée de violet) et « **saumon** » (teinte rose inspirée de jaune) furent souvent jugées « non conformes » à l'impression, d'où un fréquent usage outremer (timbres oblitérés par l'ancre des paquebots etc. : tout s'est passé comme si on avait voulu « exporter » ces exemplaires donnant à peine satisfaction, sauf à les utiliser à Bordeaux même).



n°49 rose



n°49 rose clair



n°49 rose carminé



n°49 rose carminé foncé



n°49 groseille



n°49 saumon



n°49 rose carminé foncé, nuance extrême

Il existe toute une gamme de groseille et de saumon et ce sont les teintes extrêmes que valorisent les cotes des catalogues. (Il faut savoir qu'il y a quelques dizaines d'années, les catalogues ne mentionnaient pas le « saumon » ; les timbres concernés devaient passer pour des versions particulières du « groseille » : j'y vois le reflet de la rareté de cette teinte, maladroitement cotée tantôt en-deçà tantôt au-delà du « groseille », une fois qu'on se fût résolu à la prendre en compte, vers 1970).

L'impression : elle est invariable, si ce n'est « l'impression fine » de certains exemplaires, coïncidant parfois avec une teinte de la gamme des saumon, ou, au contraire, une impression lourde, où le surencrege tend à faire disparaître des caractères.

Le timbre ne connaît qu'un seul Report, avec un seul état. La confusion apportée ici par le catalogue Maury correspondant à une variété d'impression de la case 2 du bloc-report (d'où un « 2^{ème} état », petite variété à l'imbrication sous le « C » de « FRANC », à peine plus rare que l'original). Autre petite « variété classique » : le « T » de « POSTES » cassé, affectant le 14^{ème} timbre de chaque bloc-report. Mais au-delà, il existe 2 rares « variétés constantes », justifiant un chapitre à part.

Les variétés du 80 centimes. « **Le 88** » : le « 0 » de droite de « 80 c. » prend l'aspect d'un « 8 » (pour le 12^{ème} timbre d'un report, qui est le 22^{ème} d'un panneau), en 2 temps (après avoir vu sa partie supérieure bouchée intégralement par une tache blanche, le « 0 » en question ressemble à un « 8 », à cause d'un point de couleur supplémentaire). Il s'agirait d'un accident de transfert.

« **La grosse tache sous le menton** » affecte le 3^{ème} timbre d'un report et le 33^{ème} d'un panneau, suite semble-t-il à un incident survenu en cours de tirage : variété spectaculaire, vu l'espace tenu par cette tache (entre menton, cou et perles).

Les faux du 80 centimes. Selon le Dr Lombard (« Vieux timbres de France », 1943), le 80 c. a été falsifié « très dangereusement » à Toulouse, en 1920 : l'éminent philatéliste soulignait que ces faux

avaient notamment été vendus par paires et blocs (multiples réalisés à partir du même timbre du bloc-report).

Le redoutable **Sperati** s'est lui aussi « attaqué » au timbre de 80 centimes, et selon la monographie des époux Brown (1981), il existerait 2 faux différents de son atelier (l'un étant une reproduction du timbre 11 du bloc-report, arborant une oblitération « ancre »).

Les multiples. Comme on l'a rappelé, la quantité de timbres à 80 centimes produite a largement dépassé les besoins, et la postérité a pu hériter de nombreux timbres neufs, souvent sauvegardés sous forme de multiples (s'agissant même de bloc-reports intégraux). Récemment, en cette année 2012, la maison Feldman de Paris a proposé à la vente un bloc neuf de 25, ce qui semble être le record, bien au-delà des bloc-reports de 15.

Ici, nous nous intéressons aux multiples à l'état oblitéré, bonifiés dans cette présentation à en croire les catalogues. Certes, il peut se trouver des blocs et des bandes correspondant alors aux grands affranchissements, comme ceux des lettres chargées mais les contextes d'apparition de ces multiples sont alors ceux d'une fragilité accrue des timbres : le premier choix est d'autant plus rare, d'où une bonne cote méritée. Le « plus grand ensemble connu » serait alors un bloc de 8, selon l'Yvert spécialisé de 1975.



n°49 rose bloc de 4, vente sur offres Roumet

« Le 80 centimes sur lettre »

La rareté tient à l'usage postal auquel il était destiné : la lettre nationale « triple port », dans le tarif en vigueur en décembre 1870, et qui n'allait pas survivre au nouveau tarif (prévoyant 70 centimes, au 1^{er} septembre 1871). Ces lettres, en principe les lettres commerciales lourdes, n'étaient déjà pas si nombreuses par temps de paix et de prospérité économique ; l'époque troublée du conflit franco-prussien, les temps de guerre puis de reconstruction, se sont alors traduits par le ralentissement des échanges et l'« économie de guerre ». Cette conjoncture, manifestement anticipée par les autorités postales qui avaient restreint la production de 80 centimes, était celle d'un recours peu fréquent aux timbres à 80 centimes et au-delà du 1/9/1871, le 80 centimes ne correspondait plus à un tarif de base.

« **Seul sur lettre** » (lettre triple port à 80 centimes), le timbre à 80 centimes est ainsi un très bon timbre. Il en va de même pour les lettres envoyées à l'étranger, au tarif de 80 centimes (en principe : double port correspondant aux 40 centimes du port simple pour certains pays). La préférence du philatéliste est affaire de goût, mais on conçoit qu'il s'attache avant tout à présenter le 80 centimes sur un spécimen du courrier national auquel il était destiné.



n°49 rose seul sur lettre de Lille pour Fougères

En « **affranchissements composés** », le timbre à 80 centimes se trouve avec d'autres valeurs, avant ou après le 1/9/1871. Il ne pourra s'agir que de cas d'espèce, chacune à apprécier suivant ses paramètres propres. L'existence de telles pièces, très estimables, et parfois comme grandes raretés correspond au fait que le 80 centimes est la plus forte valeur de l'Emission en tant que tel, il a eu un emploi privilégié pour les grands affranchissements de lettres chargées (cf. échanges de l'époque par envoi de billets de banque) et aussi pour le courrier international, avec mise en œuvre de tarifs élevés.

Les spécialistes consacrant l'intégralité d'une collection aux lettres chargées ou aux courriers maritimes pourraient, à n'en pas douter, "enrichir" leurs ensembles de maintes pièces de choix composées à l'aide du 80 centimes Bordeaux. En sens inverse, un amateur se proposant de « centrer » sa collection sur ce 80 centimes pourrait constituer un ensemble des plus « riches » et diversifiés à partir du seul 80 centimes.

Les oblitérations du 80 centimes.

Elles sont des plus variées, vu les contextes d'utilisation du 80 centimes (qu'on peut ici encore rapprocher de son « jumeau » du 30 centimes Bordeaux). S'agissant de différentes hypothèses de lettres, il s'agira d'ordinaire des oblitérations correspondantes, qui étaient les losanges : losanges « **gros chiffres** », « **ambulants** » ou « **petits chiffres** » (« petits chiffres des gros chiffres », d'un usage particulier pour les courriers chargés), voire les « **ancres** » du courrier des paquebots. Elles sont recherchées et très populaires (qu'elles soient noires ou bleues, ce qui n'est pas rare : les bonnes cotes, parfois accordées, correspondent peut-être plus à cette popularité qu'à une vraie rareté).

Il faut mentionner à ce titre (de l'emploi hors métropole) les losanges apposés par l'un ou l'autre des « **bureaux du Levant** » : les collectionneurs marcophiles ou les spécialistes des différents bureaux consulaires peuvent alors en définir l'intérêt précis. Seule généralité qui vaille : le timbre à 80 centimes est, après le 40 centimes, la valeur la plus usitée outremer, à cause de l'importance des tarifs. Ainsi le 80 centimes n'est-il pas vraiment rare en **Algérie** non plus, quoique un peu « meilleur » qu'avec une banale oblitération de métropole, à cause des collectionneurs spécialisés.



n°49 oblitération gros chiffres



n°49 oblitération petits chiffres



n°49 oblitération cachet à date



n°49 oblitération ancre